

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[ŒUVRE : Claude Pontoux](#)
[Œuvres](#)
[Collection](#)
[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)
[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[276 Ne te reveille plus, ô matineuse Aurore](#)

[1579_Oeu_Pon] 276 Ne te reveille plus, ô matineuse Aurore

Présentation générale du poème

Titre de la pièce CCLXXV.

Incipit non modernisé Ne te reveille plus, ô matineuse Aurore

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 276

Section au sein de laquelle le poème prend place [[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

Folio tation K5r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Ne te reueille plus, ô matineuse Aurore,
 Pour m'amener le tout en m'egarant la nuict,
 La nuict m'est favorable & tout le iour me nuit,
 Ni ie ne sens douleur que quand ie voy l'Aurore:
 Se plaira qui roudra de voir leuer l'Aurore,
 Quand à moy ie me plaisir de voir leuer la nuict,
 Et plus que mille iours t'ayme vne obscure nuict,
 Et plus que milie morts ie hay la claire Aurore:
 Touſtouſt Mopsi chantoit à la plaine minuict,
 Sa Syluine accollant ſi que iour & Aurore
 Il oublloit, rauſ de ſi plaiſante nuict:
 Et iamais il n'eut creu que deut leuer l'Aurore,
 Tant ſauoreusement il dormoit celle nuict
 Sinon que quād il veit grand iour apres l'Aurore.

CCLXXVI.

La mere au petit Dieu qui à bandé les yeux,
 Qui porte le brandon & l'arc & la quadrello
 En face ne fut onc comme ie croys ſi belle.
 Que celle la dont l'œil me rauit iusque aux cieux.
 Ni onc deſir plus chaste au cœur deuoileux,
 N'eut la ſœur d'Apollon forestiere pucelle,
 Ni d'un eſprit plus sage encore ne fut celle
 Qui armee ſortit du plus haut chef des dieux.
 Car ie puis aſſeurer qu'on peut voir en madame
 La beaute, la vertu, la prudence de l'ame
 De Venus, de Diane & de Minerue auſſi.
 Tellement que l'honneur qu'à ces trois on aetroye
 Conuenable à chacune ores le ciel l'envoye
 En ceste unique Dame où i'ay tout mon soucy.

k s De*